

«Carrot City», l'essor de la ville nourricière

> **Avenir** Consacrée à l'agriculture urbaine, l'exposition itinérante s'installe à Lausanne

> **Chronique** d'un développement exponentiel

Nic Ulmi

Retrouvailles: après une histoire commune multimillénaire et un XXe siècle passé à s'éloigner, la ville et l'agriculture se retombent dans les bras l'une de l'autre. L'un des entre-metteurs de cette idylle retrouvée, c'est le design qui, de l'échelle d'un bac à jardiner à celle de tout un territoire, est en train de déployer des solutions pour harmoniser le travail de la terre et l'hypermodernité urbaine. Pendant ce temps, l'agriculture elle-même se modifie, adoptant des idées citadines telles que le mode de vie durable... Créée en 2009 à l'Université Ryerson à Toronto, installée jusqu'au 30 octobre sur le terre-plein devant le site Géopolis de l'Université de Lausanne, l'exposition itinérante *Carrot City* explore ce lien à travers une série de réalisations piochées partout dans le monde. A chaque montage (25 villes, 10 pays jusqu'ici), l'installation s'enrichit: cinq panneaux ont été créés pour présenter des expériences suisses. Responsable de l'étape lausannoise, géographe spécialisée dans les relations ville-campagne, Joëlle Salomon Cavin répond à nos questions.

Le Temps: Qu'est-ce qui vous a menée à «Carrot City»?

Joëlle Salomon Cavin: Mon thème de recherche sur «la ville mal-aimée». En essayant de comprendre comment se forment, en particulier en Suisse, l'image négative de la ville et l'hostilité anti-urbaine, on voit que tout cela se construit en relation à une vision idéalisée du monde rural. En Suisse, l'élaboration de l'identité nationale au XIXe siècle se fonde sur l'idée d'une ruralité vertueuse, en opposition à une ville polluante et d'une moralité douteuse: le «gouffre de l'espèce humaine» dont parlait Rousseau. Ces deux mondes sont séparés dans l'imaginaire collectif,



AFP



Frau Gerolds Garten. Un potager doublé d'un resto, installés dans des containers maritimes dans une zone industrielle de Zurich. ARCHIVES

mais aussi dans les pratiques et dans les politiques territoriales. D'un côté, l'univers des architectes et des urbanistes; de l'autre, celui des agriculteurs et des agronomes.

– **Mais tout cela change...**

– L'agriculture urbaine est en train d'émerger partout en Suisse; de plus en plus d'espaces sont mobilisés pour ces pratiques: balcons, toits, parcs... Il s'agit souvent de jardinage collectif, couplé avec l'idée de créer du lien social, ce qui le différencie du modèle traditionnel des jardins familiaux. Parallèlement, l'agriculture professionnelle est de plus en plus intégrée aux projets urbanistiques, car la surface des villes s'étend et les espaces agricoles sont pris dans cette extension... Traditionnellement, l'aménagement du territoire entoure les villes d'espaces verts ayant une fonction paysagère. A Genève et à Lausanne, on a commencé à aller au-delà, incluant l'activité économique nécessaire pour que le paysage se maintienne. Il y a également des pratiques qui visent à rapprocher

consommateurs et producteurs, en réduisant les intermédiaires et en développant une agriculture de proximité. Tout ceci se développe de manière exponentielle, avec des initiatives qui viennent aussi bien des citadins que des agriculteurs, des urbanistes que des responsables cantonaux pour l'agriculture.

– **Ce phénomène touche-t-il tous les pays industrialisés?**

– Oui. Traditionnellement, on pouvait opposer le Sud au Nord. Dans les pays du Sud, l'agriculture urbaine a toujours été très répandue, portée par des gens qui émigrent en ville et qui, pour se nourrir, cultivent des espaces libres, avec une limite fluctuante entre l'autoconsommation et l'économie marchande. Dans le Nord, les citadins cultivent par hobby, pour l'enjeu social, pour la qualité alimentaire... Mais, avec la crise économique, même à Genève, vous trouvez des gens pour qui ce n'est pas du tout trivial économiquement de planter et consommer ses propres légumes.

– **Y a-t-il un enjeu de souveraineté alimentaire?**

– On confond souvent deux notions. L'idée que les villes deviennent auto-suffisantes est absurde, l'enjeu n'est pas là. Si tel était le cas, on serait obligé de développer les serres, l'agriculture intensive – et aussi de changer de régime alimentaire, en réduisant drastiquement la viande... L'idée de souveraineté alimentaire implique de privilégier ce qui est produit localement, sans exclure le reste, et de payer un juste prix. C'est une notion délicate, car elle est parfois utilisée pour demander une fermeture de frontières.

– **Quel est le rôle du design?**

– L'expo s'articule en cinq niveaux: celui de la planification urbaine, le niveau communautaire et de quartier, celui des logements (avec les pratiques agricoles incluses dans la conception d'un bâtiment), celui des toits (qui représentent un potentiel de surface extraordinaire) et enfin celui des composants: des contenants qui permettent l'agriculture dans un

environnement où il n'y a pas forcément de sol disponible. Il y a beaucoup de réflexions sur l'utilisation de sacs ou de bacs en bois déplaçables et prêts à l'emploi. Dans une ville comme La Havane, vous voyez les gens cultiver des légumes dans des pneus ou des bouteilles en plastique.

– **Des exemples suisses?**

– UrbanFarmers à Zurich et Bâle, une entreprise spécialisée dans la mise en culture des toits et dans l'approche aquaponique, qui met en symbiose la culture des végétaux et l'élevage des poissons: les déjections de ceux-ci nourrissent les plantes, qui à leur tour épurent l'eau pour les poissons... Le jardin de la Duche à Nyon, un parking qu'on a recouvert de vignes... Le Frau Gerolds Garten à Zurich, un potager et un resto aménagés dans des containers maritimes en zone industrielle... Ou la Food Urbanism Initiative, qui vise à adapter la forme urbaine à l'agriculture.

www3.unil.ch/wpmu/geoblog/agriculture-urbaine/carrot-city-lexpo/

Radio-TV

Rome



AFP

Qu'est-ce que l'on peut dire aujourd'hui du règne d'Auguste, le premier empereur romain? En marge de l'exposition qui lui est consacrée au Grand Palais, «La Fabrique de l'histoire» dresse un bilan antique.

9h06, France Culture

Paris

«Les mots et les choses», «Surveiller et punir», «Histoire de la folie à l'âge classique»... L'héritage de Michel Foucault est un monument des sciences humaines. «Les nouveaux chemins de la connaissance» se plongent dans ses méandres.

10h, France Culture

Tokyo

En marge de l'exposition «Imagine Japan» au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, «Babylone» interroge les pratiques contemporaines baignées par l'imaginaire japonais.

9h, Espace 2

Nus primitifs, éloge de la différence

> **Exposition** En Afrique, en Amérique, en Asie, les sculpteurs font parler les corps

Insolite, en effet, le «nu» qui orne le carton d'invitation de l'exposition *Nudités insolites*, au Musée Barbier-Mueller à Genève. Hormis les seins, ronds et proéminents, les autres parties du corps, dans cette figure féminine en terre cuite en provenance du Baloutchistan (vers 3000 av. J.-C.), semblent en effet curieusement agencées. D'autres pièces aussi curieuses, aussi expressives, témoignent des fonctions qu'exerce le nu dans diverses cultures, en Afrique, en Océanie, en Asie et en Amérique précolombienne, et dans des régions de l'est de l'Europe. Le plus souvent, des éléments clés se voient grossis, outrés. C'est bien sûr le cas des organes sexuels, aussi bien masculins que

féminins. Pour dire, et favoriser, la maternité, le ventre est parfois isolé, ou alors la mère est représentée en compagnie de petits enfants qui se lovent contre elle. Dans le cas des statuettes cycladiques, les formes sont simplifiées à l'extrême, le corps réduit à ce motif typique du violon...

Pratiques perdues

Pour en revenir à la statuette destinée, ici, à interpeller le visiteur éventuel, les seins sont surmontés de rangs de colliers, au-dessus desquels une petite tête étroite apparaît comme enserrée dans une chevelure originale – évoquant les deux moitiés du cerveau, avec leurs circonvolutions. Aux signes de fécondité

s'ajouterait cette preuve d'une intelligence débordante! Mais ce n'est là qu'extrapolation. Autre donnée intrigante, la manière dont les mains se joignent sous la poitrine et dont les jambes sont soudées à leur extrémité. Signes extérieurs de pratiques perdues dans la nuit des temps.

A ces statues étonnantes, en bois de belle patine, ivoire, terre, répondent des nus d'Henri Laurens, dans le registre d'une stylisation aux accents cubistes, et d'Aristide Maillol, pour l'innocence du visage et les rondeurs féminines. Nouvelle démonstration de la manière dont les sculpteurs parviennent, en jouant des déformations et d'une sorte de mise en scène interne à l'œuvre, à livrer un certain

nombre d'informations, religieuses, ethniques, historiques, mieux encore qu'à travers des vêtements et des ornements. A l'exemple de cette statuette masculine en bois de sophora, venue de l'île de Pâques. Outre sa tête surdimensionnée, cette figurine utilisée dans des fêtes présente des yeux asymétriques, un pénis démesuré, un dos bossu et une moitié du corps paralysée. Image d'un être différent, qu'il est bon d'accepter comme tel.

Laurence Chauvy

Nudités insolites. Musée Barbier-Mueller (rue Jean-Calvin 10, Genève, tél. 022 312 02 70). Tous les jours 11h-17h. Jusqu'au 30 novembre.

La grève vide les marionnettes des «Guignols»

> **Télévision** Débrayage chez les intermittents du spectacle de Canal +

Les 30 marionnettistes des *Guignols de l'info* seront en grève lundi dans le cadre de la journée d'action nationale des intermittents du spectacle, qui protestent contre le durcissement de leur régime d'in-

demnisation chômage, ont-ils indiqué samedi.

«Les *Guignols de l'info* se font en grande partie par le travail des intermittents du spectacle. Tout ce qui fragilise l'intermittence,

comme il en est question actuellement, fragilise l'existence et la qualité de cette émission et de celles de bien d'autres émissions de télévision», écrivent-ils dans un communiqué.

«Nous nous déclarons unanimement grévistes (lundi) et ne participerons pas à l'émission», ajoutent les marionnettistes de l'émission de Canal+, qui sont tous intermittents du spectacle.

AFP

Panorama

Festivals

Festi'neuch sourit

Sous un soleil radieux et grâce à deux soirées qui affichaient complet, Festi'neuch a accueilli plus de 42 000 personnes de jeudi à dimanche, record historique. De quoi oublier une édition 2013 gâchée par la pluie. Coupe du monde oblige, les amateurs de ballon rond y ont aussi trouvé leur compte. Un écran géant était installé dans le nouvel écrin du Phare afin que les festivaliers puissent suivre quelques matches. (ATS)

Greenfield grimace

La 10e édition du Greenfield Festival, qui s'est tenue de jeudi à samedi à Interlaken (BE), s'est soldée par un recul de fréquentation. Le rendez-vous des fans de rock et de metal a attiré près de 24 000 personnes, soit 3000 de moins qu'en 2013, année record. La faute aux orages qui ont perturbé la soirée de vendredi. (ATS)

Concerts

Bisbille à Pleyel

La reprise de la concession de la salle Pleyel pourrait être bloquée par une action en justice entamée par la femme de l'ancien propriétaire, qui accuse son mari «d'avoir bradé la salle de concerts pour organiser son insolvabilité dans le cadre de son divorce». (AFP)